

*Par M. Hesson :*

Q. Y a-t-il des immigrants qui vont dans ces endroits actuellement?—R. Aucun.

Q. Aucun d'Ontario?—R. Aucun. Depuis trois ans, j'ai surveillé attentivement ce point. On a fait quelques efforts pour amener les gens à se diriger vers ces régions, mais ça n'a pas réussi. M. McMillan s'était chargé de surveiller l'ouest et j'examinais ce qui se passait à l'est. Ce monsieur est un agent du gouvernement du Manitoba. Je l'ai invité à venir avec moi donner des conférences. Il est tombé malade et n'a pu venir. Il m'a dit qu'un agent américain s'était rendu à une réunion qu'il avait convoquée et l'avait attaqué vigoureusement. Néanmoins personne ne s'est laissé convaincre. Je suis certain que pas un citoyen de la section que je surveillais n'a quitté le Canada pour aller s'établir au Dakota.

*Par M. Labrosse :*

Q. Au sujet des canadiens d'Ontario qui sont dans ces territoires, quel moyen y a-t-il de les repatrier? Le gouvernement est-il disposé à les dispenser de payer les droits de douane?—R. Oui, monsieur; M. Lowe m'a écrit de la part du département, et je me suis empressé de faire connaître aux gens du Dakota la lettre dans laquelle il me disait qu'on ne prélèverait pas de droits, et que tout ce qu'il y aurait serait une certaine restriction au sujet de la quarantaine. Quant à la partie nord du Dakota où il n'y a pas de maladie sur le bétail, on n'exige qu'un simple arrêt d'une heure à la frontière pour l'inspection et la visite sanitaire. Je leur ai envoyé aussi une copie des lois du Canada et tous les renseignements que j'ai cru de nature à les engager à revenir au pays.

Q. Combien pensez-vous qu'il y a de canadiens dans les territoires?—R. Dans les dix-neuf comtés que j'ai visités, je suis convaincu qu'aux endroits où je suis allé il y avait au moins le quart de la population qui était canadienne.

Q. D'où sont venus les autres?—R. Quelques uns de Norvège. J'ai remarqué que partout où il y avait de la bonne terre, les canadiens l'avait prise, tandis qu'il y avait des norvégiens établis sur les coteaux de sable des environs. J'ai vu aussi quelques suédois, mais moins que des norvégiens. J'ai remarqué quelques américains en dehors des villes, mais en petit nombre et ce n'était pas des cultivateurs. C'étaient plutôt des courtiers ou des agents de chemins de fer. Comme le temps est déjà avancé, je vous dirai seulement qu'ensuite j'ai traversé le Manitoba où j'ai passé deux semaines à aider les immigrants à se fixer dans le sud de la province, au printemps. J'ai reçu quelques lettres que certains d'entr'eux m'ont écrites cet hiver. Voici ce qu'ils me disent: "Faites venir nos amis ici; c'est un excellent pays." Ils aiment beaucoup notre hiver que plusieurs d'entr'eux redoutaient. Ils sont satisfaits du sol et de leur première récolte. J'ai réuni un bon nombre d'échantillons des produits du Manitoba, malgré la sécheresse dont on a souffert, dans le but de les montrer aux expositions agricoles d'Ontario. Il n'y a rien de mieux que les produits agricoles pour démontrer la valeur du sol d'un pays. Je me suis donné beaucoup de peine et j'ai fait un rude travail. J'allais d'une exposition à l'autre emportant mes échantillons que je déballais chaque fois pour les emballer de nouveau et repartir le lendemain pour un autre endroit. Je parlais le matin au soir, faisant connaître les échantillons que j'exposais et distribuais des brochures. Je me tenais là tant que durait l'exposition; puis après la clôture, je réunissais les gens et leur parlais encore de notre nord-Ouest et de ses avantages.

*Par M. Patterson (Brant) :*

Q. Vous parlez des expositions du Manitoba?—R. Non, d'Ontario. Le département m'avait chargé de faire tous mes efforts pour empêcher les émigrants d'Ontario d'aller dans les états de l'Ouest. Comme j'avais constaté par moi même qu'un bon nombre avaient déjà pris cette direction par le passé, je m'imaginai que d'autres voudraient suivre leur exemple. J'allais donc rencontrer les gens aux expositions pour leur raconter les choses que je viens de vous dire sur les états de l'ouest et pour leur recommander le Manitoba pour la culture du grain et l'élevage du bétail. Quand l'hiver fut venu je consacrai mon temps à donner des conférences jusqu'au moment où je tombai malade. Je vous sou mets ici une copie de mes programmes. J'invite toujours les principaux citoyens des endroits où je vais, à assister à mes conférences